Préhistoire d'Anatolie, Genèse de deux mondes, Liège, ERAUL 85, 1998, pp. 125-141.

ENTRE L'ANATOLIE ET LES BALKANS: UNE SÉQUENCE MÉSOLITHIQUE-NÉOLITHIQUE DE L'ILE DE GIOURA (SPORADES DU NORD)

Adamantios Sampson, Janusz K. Kozlowski et Malgorzata Kaczanowska

Gioura est une île éloignée du continent, faisant partie des "Iles désertiques" dans l'archipel des Sporades du Nord, à environ 20 miles de l'île d'Alonissos (Fig. l).

La grotte du Cyclope est située dans cette île à 150 m d'altitude sur la côte sud. Un couloir conduit à la salle circulaire, au sol argileux en partie recouvert par un petit lac. Depuis 1992, cinq sondages ont été effectués dans cette grotte.

Les fouilles ont mis en évidence une stratigraphie des sédiments pouvant atteindre 5 m, avec plusieurs phases d'occupation attestées par les foyers et les sols d'habitat, et séparées par des niveaux stériles (Fig. 2).

Les deux séries de couches peuvent être distinguées sur base de leur contenu archéologique: les couches acéramiques (mésolithiques) et les couches contenant de la céramique (néolithiques). Les couches acéramiques (mésolithiques), dont l'épaisseur est de 2.5-3 m, ont fourni des datations radiométriques allant de 8218 ± 43 BP à 9428 ± 52 BP. Ces datations correspondent à l'Holocène ancien, avant l'apparition du premier Néolithique en Grèce continentale (Tableau I, Fig. 3).

Plusieurs niveaux d'habitation de ce complexe pré-néolithique ont livré une industrie lithique assez pauvre (152 artefacts), dominée par les éclats (63.8%), les outils (26.9%) et de relativement peu nombreuses lames (9.2%). L'absence des nucléus est surprenante, tenant compte du fait que les éclats proviennent, dans le cas de certaines matières premières, de différents stades de décorticage et d'exploitation des nucléus. Parmi les matières premières, les différents silex (138 pièces) dominent nettement l'obsidienne (seulement 14 pièces). L'obsidienne n'est connue que dans la phase finale du Pré-Neolithique (postérieurement à la date de 8864 ± 37 BP).

Les objets en différentes roches siliceuses (Fig. 4:1-7,9-12; Fig. 5:1-6) sont représentés par des éclats (61.8%), des lames (7.2%) et des outils (24.6%). Par contre, le groupe des objets en obsidienne (Fig. 1:8; Fig. 5:7-12) est seulement constitué par les outils retouchés (7 pièces), les lames (4 pièces) et les esquilles (3 pièces). Il s'agit donc d'une différence dans le traitement de matières premières: le cycle presque complet (sauf les nucléus) est confirmé pour certaines roches siliceuses; par contre, les objets en obsidienne ont été importés comme lames et outils, éventuellement réavivés sur place.

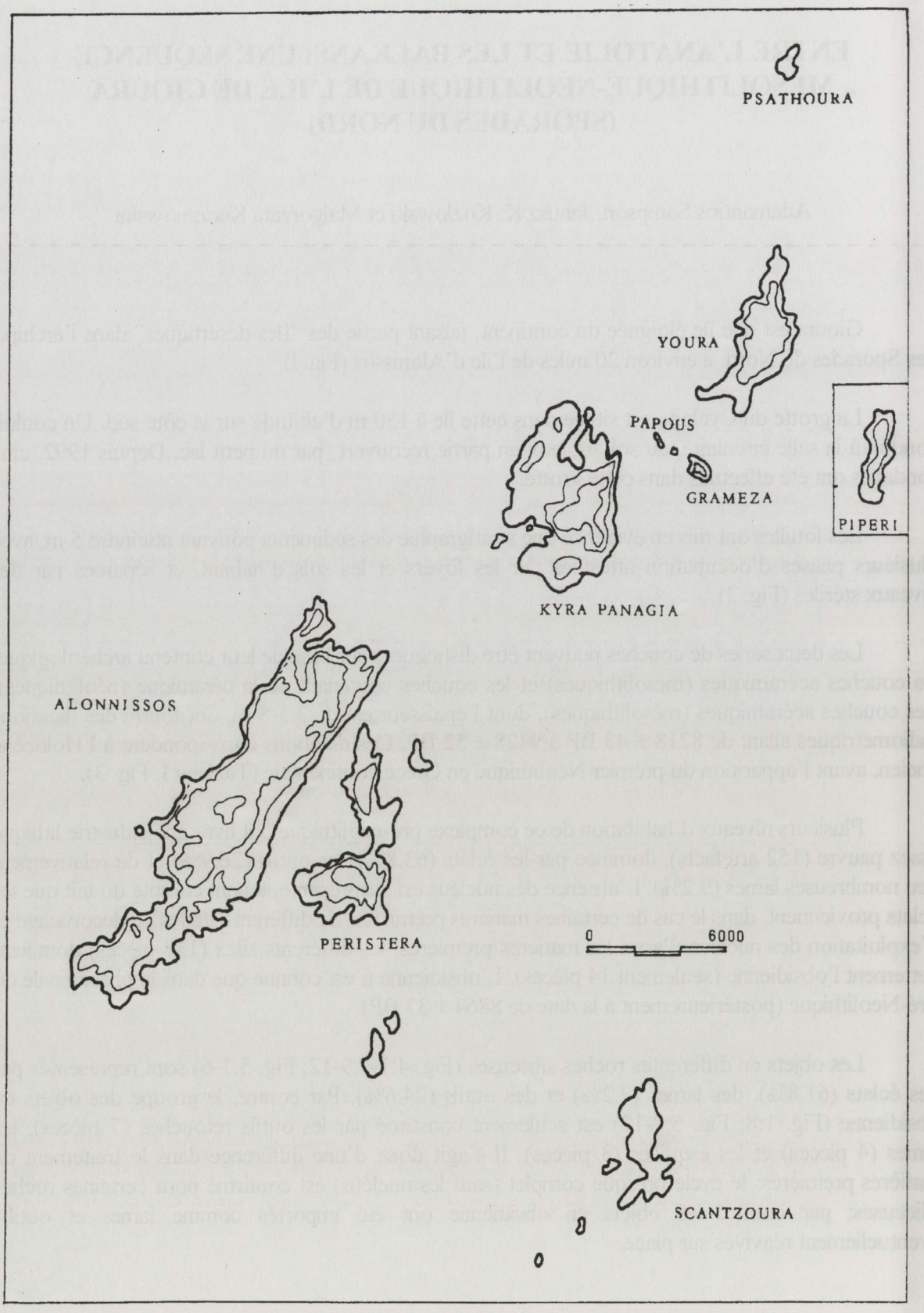

Fig. 1. Position de l'Ile de Gioura dans les Sporades du Nord.

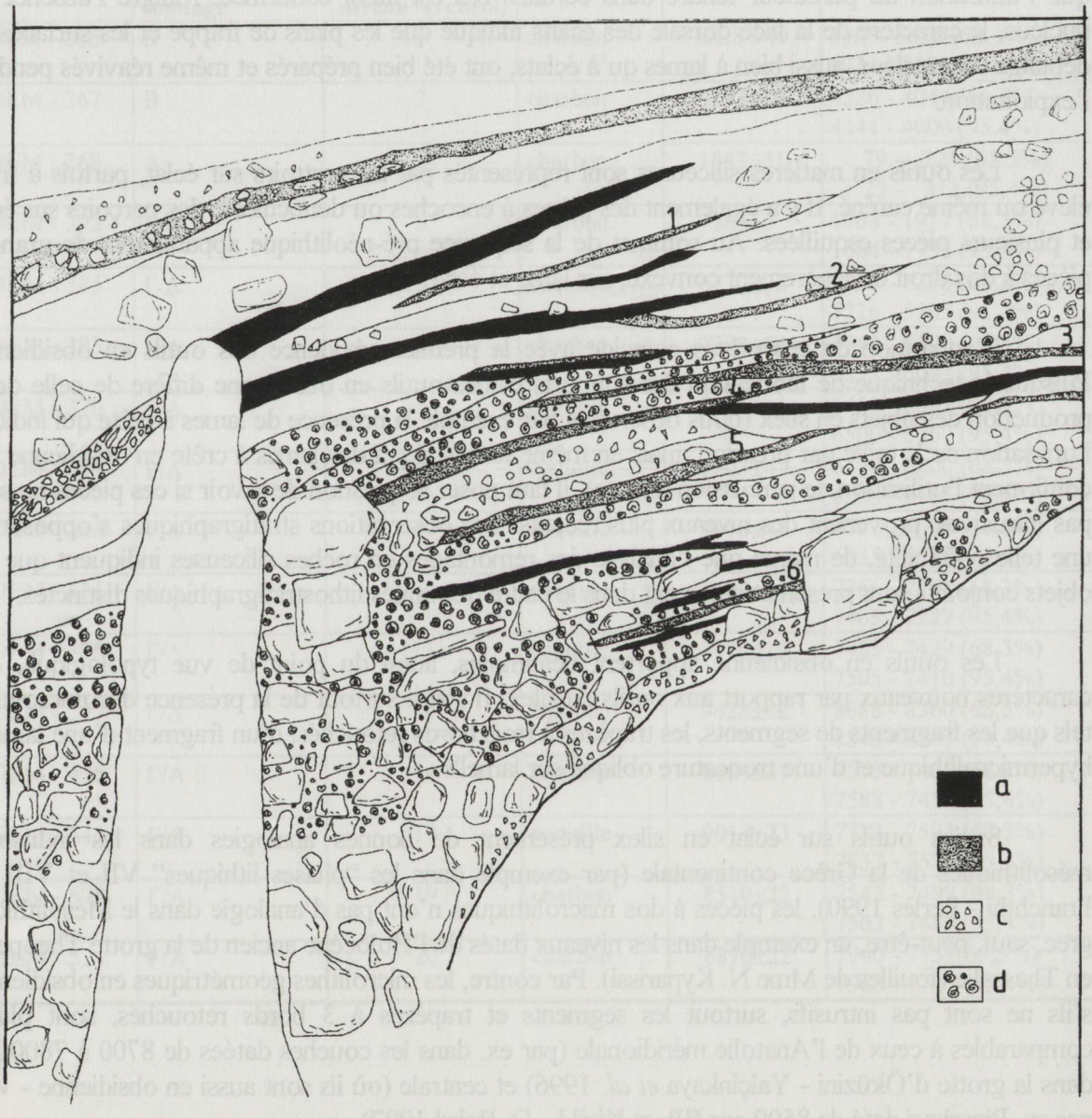

Fig. 2. Coupe des sédiments de la Grotte du Cyclope: 1-6 - sols d'habitat; a - foyers, b - croûtes carbonatées, c - débris, e - amas de coquillages.

Parmi les roches siliceuses, le silex Fl (51,7%) et partiellement les silex F3 et F8 sont représentés par la chaîne opératoire complète (sauf les nucléus), par contre les autres silices ne sont présentes que sous la forme de pièces individuelles. Les techniques de production des lames et des éclats en roches siliceuses sont similaires: les types de plans de frappe sont les mêmes (formés par un seul négatif ou linéaires), ainsi que la forme des talons (lenticulaire), les bulbes et les points d'impact bien visibles. Tout cela confirme l'utilisation du percuteur dur dans la plupart des cas, bien que l'utilisation du percuteur tendre dans certains cas est aussi confirmée. Malgré l'absence de nucléus, le caractère de la face dorsale des éclats indique que les plans de frappe et les surfaces de débitage des nucléus, aussi bien à lames qu'à éclats, ont été bien préparés et même réavivés pendant l'exploitation.

Les outils en matières siliceuses sont représentés par les grattoirs sur éclat, parfois à front élevé ou même caréné. Il y a également des pièces à encoches ou denticulées, des perçoirs sur éclat et plusieurs pièces esquillées. Au sommet de la séquence pré-néolithique apparaissent de grandes pièces à dos droit ou légèrement convexe, sur lame et éclat.

L'apparition de ces pièces coïncide avec la première évidence des outils en obsidienne. Puisque la technique de fabrication des supports et des outils en obsidienne diffère de celle de la production des objets en silex (nous observons par exemple la présence de lames à crête qui indique l'utilisation de la taille par pression, mais en même temps, il y a des lames à crête en obsidienne qui confirment l'utilisation de percussion directe), il faut poser la question de savoir si ces pièces ne sont pas intrusives, provenant des niveaux plus récents. Les observations stratigraphiques s'opposent à une telle possibilité, de même que l'analyse des remontages en roches siliceuses indiquent que les objets conjoints sont présents seulement dans le cadre des unités lithostratigraphiques distinctes.

Les outils en obsidienne apportent néanmoins, aussi du point de vue typologique, des caractères nouveaux par rapport aux outils en silex. Il s'agit surtout de la présence des microlithes tels que les fragments de segments, les trapèzes à trois bords retouchés, d'un fragment d'une lamelle hypermicrolithique et d'une troncature oblique sur lamelle.

Si les outils sur éclat en silex présentent de bonnes analogies dans les industries mésolithiques de la Grèce continentale (par exemple dans les "phases lithiques" VII et VIII de Franchthi - Perlès 1990), les pièces à dos macrolithiques n'ont pas d'analogie dans le Mésolithique grec, sauf, peut-être, un exemple dans les niveaux datés de l'Holocène ancien de la grotte Theopetra en Thessalie (fouilles de Mme N. Kyparissi). Par contre, les microlithes géométriques en obsidienne, s'ils ne sont pas intrusifs, surtout les segments et trapèzes à 3 bords retouchés, sont plutôt comparables à ceux de l'Anatolie méridionale (par ex. dans les couches datées de 8700 à 7800 BP dans la grotte d'Öküzini - Yalçinkaya *et al.* 1996) et centrale (où ils sont aussi en obsidienne - voir par ex. Pinarbasi daté de 8500 ans BP, et Kizil I - D. Baird 1997).

Les niveaux mésolithiques ont fourni les preuves de l'existence de la pêche, du ramassage des huîtres, des coquillages et des mollusques terrestres. La pêche au thon est confirmée par le nombre important des arêtes. Les hameçons en os de taille et de formes variées attestent aussi l'importance de la pêche.

N°	localisation		matériel	B. P.	B. C.
	sondage	niveau archeol.			
DEM - 266	B	4	charbon	6838 ±40	5703 -5630 (68,3%) 5732 - 5598 (95,4%),
DEM - 267	B	7	charbon	5312±36	4226 - 4044 (68,3%) 4241 - 4000 (95,4%)
DEM - 268	A	3	charbon	1883±51	79 - 225 (68,3%) 23 - 312 (95,4%)
DEM - 392	Γ/Δ	5	charbon	26±55	1703 - 1917 (68,3%) 1684 - 1932 (95,4%)
DEM - 345	Γ/Δ	5	coquille	6730±38	5288 - 5230 (68,3%) 5326 - 5205 (95,4%)
DEM - 393	Γ/Δ	6	charbon	7398±64	6341 - 6170 (68,3%) 6377 - 6047 (95,4%)
DEM - 370	Γ/Δ	6	coquille	7971±41	6458 - 6391 (68,3% 6500 - 6360 (95,4%)
DEM - 369	Γ/Δ	7	coquille	7803±41	6338 - 6200 (68,3%) 6268 - 6165 (95,4%)
DEM - 368	Γ/Δ	8	coquille	8218±43	6797 - 6608 (68,3%) 6935 - 6576 (95,4%)
DEM - 431	Γ/Δ	9	coquille	8624±20	7366 - 7261 (68,3%) 7403 - 7227 (95,4%)
DEM - 435	Γ/Δ	11	coquille	8776±19	7483 - 7429 (68,3%) 7505 - 7410 (95,4%)
DEM - 597	Γ/Δ	14	charbon	9428±52	8588 - 8360 (68,3%) 8846 - 8277 (95,4%)
DEM - 416	Γ/A	14	coquille	8864±37	7553 - 7486 (68,3%) 7588 - 7455 (95,4%)
DEM - 543	Γ/A	19	coquille	9014±23	7732 - 7594 (68,3%) 7837 - 7575 (95,4%)
DEM - 522	Γ/A	19	charbon	8510±22	7542 - 7499 (68,3%) 7562 - 7489 (95,4%)
DEM - 524	Γ/A	20	charbon	8816±22	7940 - 7737(68,3%) 7965 - 7705 (95,4%)

Tableau I. Datations radiométriques.

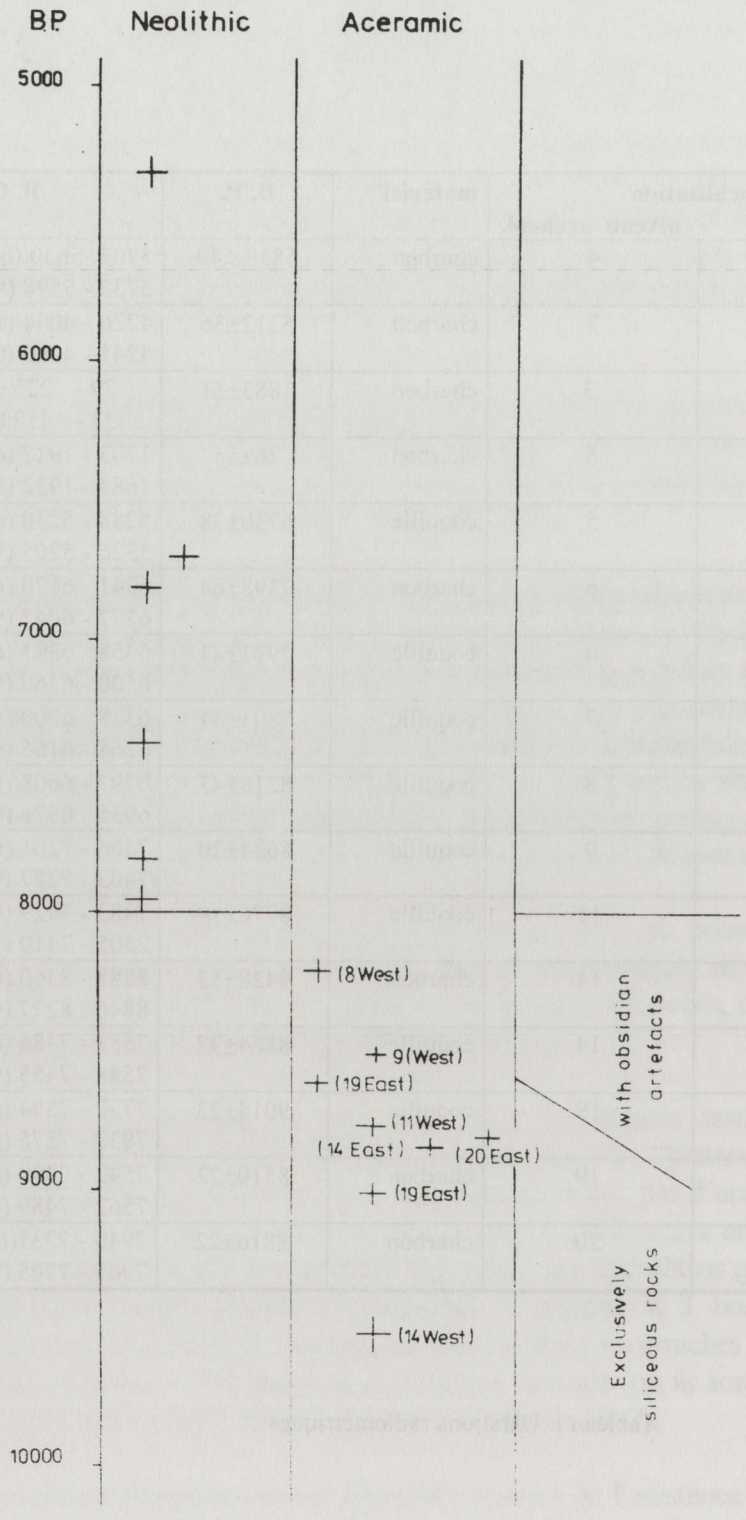

Fig. 3. Tableau des datations radiométriques.

Les restes de la faune comprennent également des caprins, des bovins et des suidés, mais le statut de ces espèces est toujours incertain, puisque les analyses ne sont pas encore achevées.

Les couches du Néolithique ancien/moyen datées de la période entre 6.838±40 et 7.971±41 ans BP sont caractérisées par l'abondance de la céramique monochrome et peinte en rouge sur fond blanc, évoquant le style continental de Sesklo. La céramique est ornée de lignes fines formant les canevas de dessins géométriques évoquant ceux de broderies ou de tissage et représentant les motifs spécifiques des Sporades, connus également à Hagios Petros à Kira Panagia (Efstratiou 1985). Des motifs semblables existent aussi en Anatolie.

Les outillages lithiques de cette période (Fig. 6) sont assez peu nombreux (61 pièces), représentés seulement par des éclats (14.7%), des lames (36.1%) et des outils (40.1%). Cette structure confirme que la taille cette fois n'a pas eu lieu sur place. Parmi les matières premières l'obsidienne domine (51 pièces) sur les roches siliceuses (seulement 10 pièces). Notons l'absence de silex F1 qui était le plus abondant dans les niveaux pré-néolithiques.

Les lames en obsidienne sont caractérisées par des talons facettés de forme lenticulaire et trapézoïdale. Les bulbes sont fréquemment esquillés, les points de percussion bien marqués. Les lames à crête indiquent une préparation soigneuse des nucléus. Les lames en matières siliceuses sont plus larges et plus longues, mais généralement aussi régulières que celles en obsidienne. Notons la présence d'une lame utilisée comme élément de faucille en silex "blond", typique pour le Néolithique ancien de la Grèce continentale (Perlès 1990a). Ce silex pourrait être d'origine lointaine, probablement de la Bulgarie nord-occidentale. Il faut souligner aussi la présence d'une tête de flèche triangulaire avec retouche envahissante bifaciale en radiolarite rouge, qui présente des analogies très proches à Tsangli, dans le milieu de la culture de Sesklo (Tellenbach 1984).

L'aspect le plus fascinant dans ce Néolithique ancien/moyen est sans doute l'abondance des microlithes en obsidienne qui n'ont pas d'analogie dans tout le Néolithique ancien de la Grèce continentale. Il s'agit notamment des segments (5), dont les extrémités sont parfois formées en piquant-trièdre, un triangle scalène (ou lamelle à dos anguleux) et un triangle isocèle. Nous constatons également la présence de troncatures, dont une utilisée comme élément de faucille. Les microlithes géométriques de ce type sont connus par contre dans le Néolithique de l'Anatolie (par ex. à Can Hassan III et partiellement, surtout les triangles, à Aşıklı Tepe - D. Baird 1997).

Les niveaux du Néolithique ancien/moyen n'ont fourni ni trace de pêche (les hameçons connus du Mésolithique disparaissent totalement), ni d'autres activités de subsistance. La raison de l'apparition à Gioura des occupants du Néolithique ancien/moyen reste donc obscure, liée sans doute à présence des habitats de cette période sur l'île de Kira Panagia.

Les niveaux du Néolithique récent ont fourni de la céramique monochrome lustrée sans enduit, analogue à celle de l'Eubée. Il y a également des vases noirs décorés de lignes verticales brisées. L'ensemble des objets lithiques (Fig. 7,8) est le plus riche de toute la séquence (287 pièces). La structure des groupes technologiques est proche de celle des niveaux précédents du Néolithique ancien/moyen: éclats - 18.1%, lames - 42,5%, outils - 39.4%, mis à part la présence d'un fragment de nucléus. Les objets en roches siliceuses (44) sont représentés par un fragment de nucléus, 27 éclats, 5 lames et 11 outils. Les spécimens en obsidienne sont beaucoup plus nombreux (244).

Le cycle complet de débitage peut être attesté uniquement pour le silex F1. Les produits en d'autres silex et en obsidienne n'ont pas été taillés sur place.

L'outillage en obsidienne témoigne d'une technique très avancée de la taille laminaire. Les lames à talon facetté dominent nettement (72.4%). Une large utilisation de la méthode de production des lames par pression est évidente. Les supports laminaires sont bien standardisés.

Parmi les outils les plus caractéristiques, nous trouvons les pointes bifaciales, soit cordiformes (en silex F1 et en radiolarite), soit à face plane (en calcaire silicifié). Il y a également une pointe à troncature oblique et à base à retouche abrupte en calcédoine.

Quelques pointes pédonculées portant une retouche inverse ou bifaciale de la base sont également en obsidienne. Tous ces pointes jusqu'ici évoquées ont de bonnes analogies dans les industries du Néolithique récent de l'Eubée, des Cyclades et de la Grèce continentale.

Par contre, les microlithes géométriques en obsidienne, qui sont les plus abondants dans les couches du Néolithique récent, n'ont pas d'analogie dans cette zone. Parmi ces microlithes, notons la présence de 38 segments à retouches très variées (coupantes, marginales, croisées) et à dos formé par un pseudo-coup de burin (avant ou après la retouche abrupte) ou par un piquant-trièdre. Il y a également des trapèzes avec trois bord retouchés (5 pièces) et deux trapèzes typiques (dont un sur le fragment de lame à crête). De plus, nous avons des lames à dos (4 spécimens), des troncatures doubles (dont une évoquant un rhombe) et 10 troncatures simples. Nous sommes donc ici, pour la première fois, en présence d'un ensemble du Néolithique récent riche en microlithes géométriques. Il est intéressant de noter que tous ces types de microlithes (sauf les trapèzes simples) sont présents dans toute la séquence de la Grotte du Cyclope.

Le problème que soulève la persistance des microlithes dans cette séquence qui couvre le Mésolithique et le Néolithique est particulièrement intéressant. Sommes-nous ici devant une ré-invention des techniques microlithiques vis-à-vis des besoins imposés par les activités spécialisées ? En effet, l'étude de la faune du Néolithique récent ne confirme pas la continuation des mêmes activités - surtout la pêche - des niveaux pré-néolithiques. Par contre, dans le Néolithique récent, apparaît une énorme quantité d'ossements de capridés qui confirme l'élevage des ovicaprins comme étant la plus importante activité des occupants de la grotte, à laquelle s'ajoute le ramassage de patellas sur la côte.

L'étude des occupations mésolithiques et néolithiques de l'île de Gioura pose plus de problèmes qu'elle n'offre de solutions concernant aussi bien des activités que des vestiges matériels laissés par les habitants de la grotte du Cyclope.

Les tendances concernant les changements des matières premières et la structure des groupes technologiques majeurs sont montrées sur les Figures 9 et 10.

La première question est posée par la présence constante, entre 8900-8800 et 5300 ans BP, des même types de microlithes géométriques, bien que l'île n'était pas habitée en continu mais en plusieurs épisodes consécutifs caractérisés par des activités différentes. Les autres outils, par contre, sont bien conformes au développement des industries contemporaines en Grèce continentale. La

présence des microlithes similaires dans les industries pré-néolithiques et néolithiques de l'Anatolie peuvent éventuellement fournir une explication de ce phénomène, confirmant les relations trans-égéennes durant toute la période couverte par la séquence de la grotte du Cyclope.

Une autre explication de ce phénomène qui pourrait être envisagée est la pollution des niveaux mésolithiques et de ceux du Néolithique ancien/moyen par les objets en obsidienne à partir des couches du Néolithique récent. Les caractères technologiques d'une partie des lames en obsidienne des niveaux inférieures, comparables à ceux des supports du Néolithique récent, pourraient témoigner en faveur de cette hypothèse. A cette possibilité s'oppose le fait que tous les autres groupes d'outils diagnostiques ont été identifiés dans le cadre chronostratigraphique propre à ces formes. Il ne faut pas oublier non plus qu'en Anatolie les industries de l'Holocène ancien ont connu des techniques très avancées de production laminaire, par exemple concernant des modalités de préparation des faces de détachement ou les modes de détachement des lames par pression. En tout cas, il faut trouver aussi une explication pour l'abondance des microlithes dans les niveaux du Néolithique récent, qui n'a pas été, jusqu'à présent, constatée dans les sites de la Grèce continentale datant de cette période.

Les trouvailles de l'île de Gioura montrent que les Sporades septentrionales ont été peuplées non seulement dans le Néolithique, comme les îles voisines de Kira Panagia et Alonissos, mais aussi au début de l'Holocène, dans une période pré-néolithique correspondant au Mésolithique de la Grèce continentale. La présence de l'habitat dans ces îles est sans doute liée à l'importance des itinéraires maritimes à travers l'Egée, du Nord au Sud, et dans l'axe Est-Ouest entre l'Anatolie et la Grèce.

Bibliographie

BAIRD D., 1998,
Late Pleistocene to Early Holocene settlement on the Konya Plain. This volume.

EFSTRATIOU N., 1985,
Agios Petros. A Neolithic site in the Northern Sporades. B.A.R. International Series 241. Oxford.

PERLÈS C., 1990a,
Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce). II. *Les Industries du Mésolithique et du Néolithique initial*. Bloomington.

PERLÈS C., 1990B,
L'outillage en pierre taillée néolithique en Grèce: approvisionnement en matières premières. *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 114, 1.

SAMPSON A., 1996a,
Excavation at the Cave of Cyclope on Youra, Alonessos. Die Agaische Frühzeit. I: *Das Neolithikum in Griechenland*. Wien.

SAMPSON A., 1996b,
La grotte du Cyclope. Un abri de pêcheurs préhistoriques. *Archeologia*, 328.

TELLENBACH M., 1983,
Materialien zur prakeramischen Neolithikum in Sud-Ost Europa. Bericht der Romisch-Germanischen Kommission, 64.

YALÇINKAYA I., LÉOTARD J.M., KARTAL M., OTTE M., BAR YOSEF O., CARMI I., GAUTIER A., GILOT E., GOLDBERG P., KOZLOWSKI J.K., LIEBERMANN D., LÓPEZ BAYÓN I., PAWLIKOWSKI M., THIEBAULT S., ANCION V., PATOU M., EMERY-BARBIER A., 1996,
Les occupations tardiglaciaires du site d'Öküzini (Sud-Ouest de la Turquie). Résultats préliminaires. *L'Anthropologie*, 99, 4, pp. 562-583.

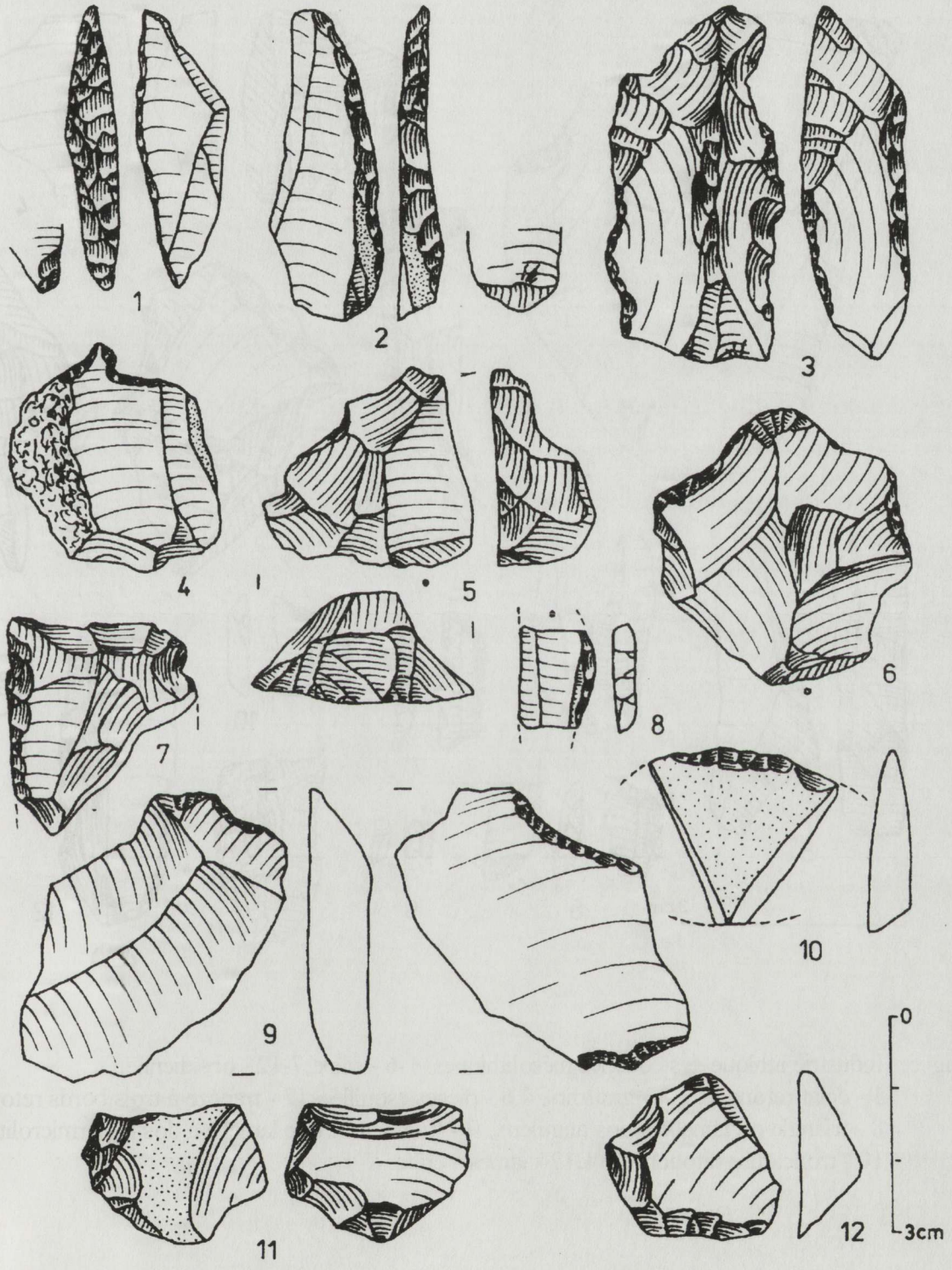

Fig. 4. Industrie lithique des couches mésolithiques: 1-7,9-12 - matières siliceuses, 8 - obsidienne. 1,2 - lames appointées à bord abattu, 3,5,6 - grattoirs à front élevé, 4 - perçoir, 7 - lame à retouche bilatérale avec troncature, 8 - lamelle à dos convexe (fragment d'un segment), 9 - éclat à encoche, 10 - éclat retouchée, 11,12 - pièces esquillées.

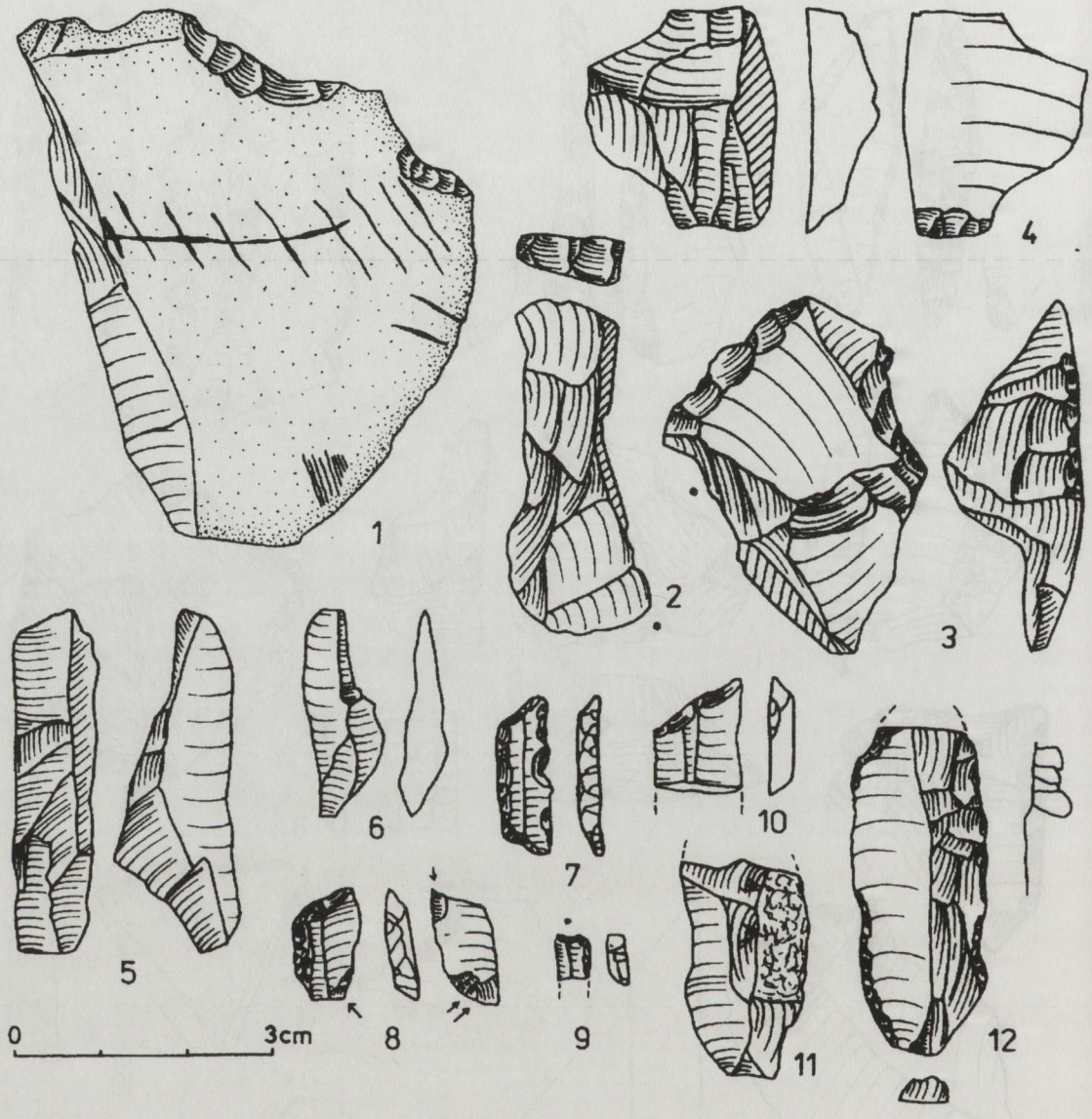

Fig. 5. Industrie lithique des couches mésolithiques: 1-6 - silex, 7-12 - obsidienne.
1 - éclat retouché, 2,3 - grattoirs, 4,6 - pièces esquillées, 7 - trapèze à trois bords retouchés, 8 - triangle ou lamelle à dos anguleux, 9 - fragment d'une lamelle à dos hypermicrolithique, 10 - troncature retouchée, 11,12 - lames à crête.

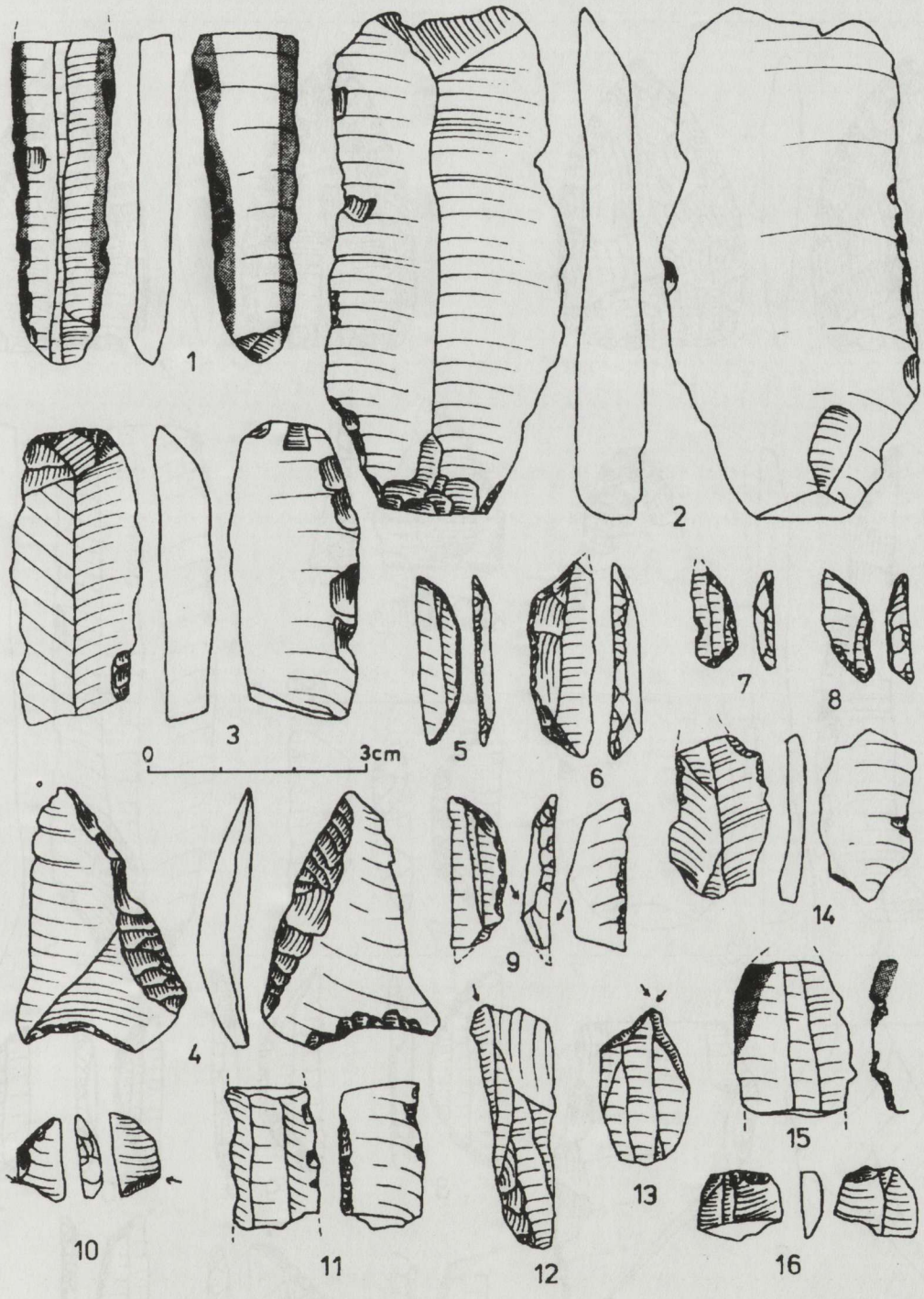

Fig. 6. Industrie lithique du Néolithique ancien/moyen: 1,2,4 - matières siliceuses, 3,5-16 - obsidienne.
1 - lame retouchée utilisée comme élément de faucille, 2,3 - lames avec retouches non continues et traces d'utilisation, 4 - pointe triangulaire à retouche partiellement bifaciale, 5 - segment, 6 - lame à dos anguleux (ou double troncature), 7,8 - triangles, 9,10 - fragments de segments, 11 - fragment d'une lame retouchée, 12,13 - burins, 14 - éclat retouché, 15 -

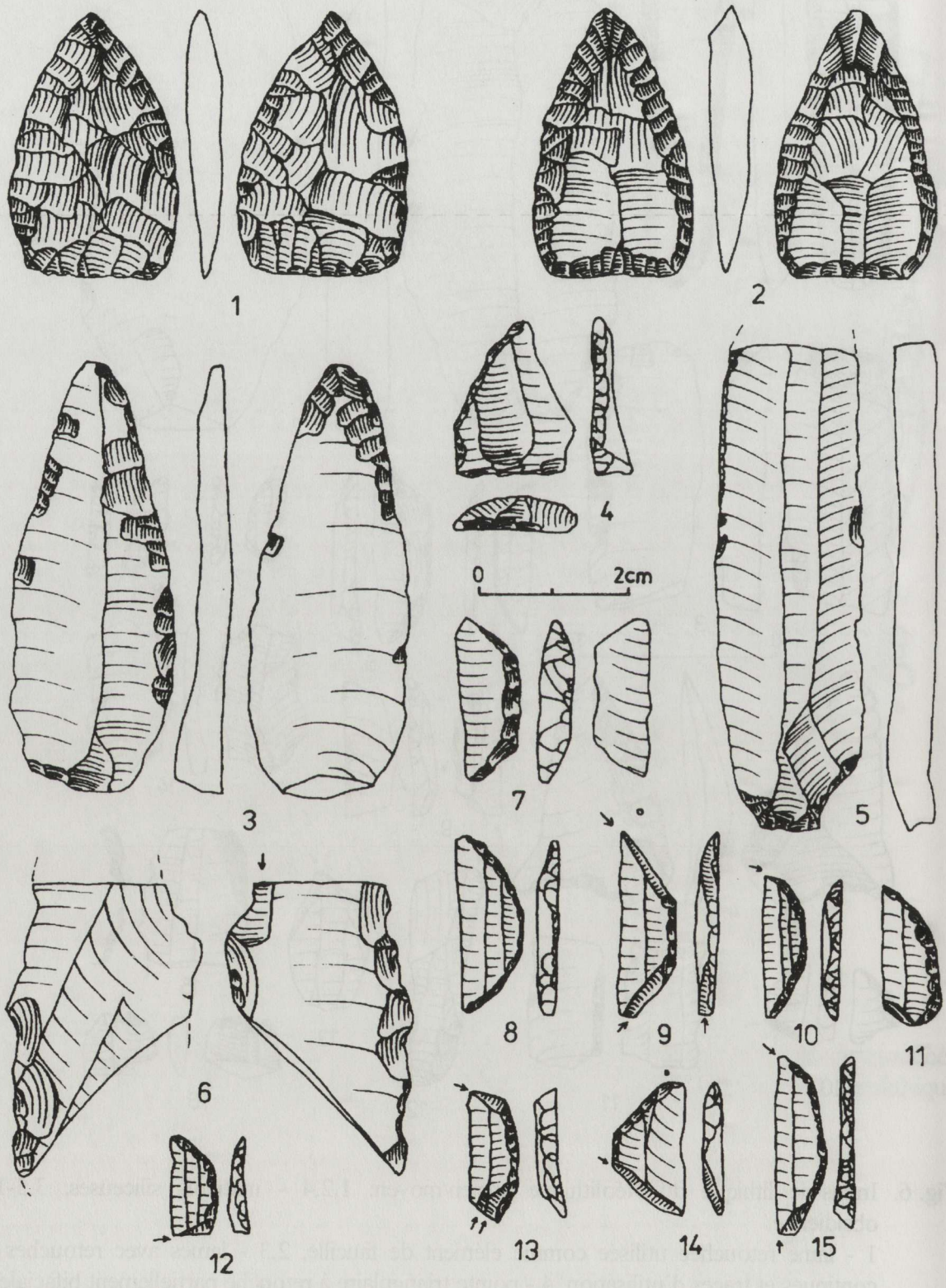

Fig. 7. Industrie lithique du Néolithique récent: 1-3,6 - silex, 4,5,7-15 - obsidienne.
1,2 - pointes bifaciales, 3 - pointe à face plane, 4 - pointe à base à retouche abrupte, 5 - lame à retouche irréguliere, 6 - lame denticulée, 7-15 - segments.

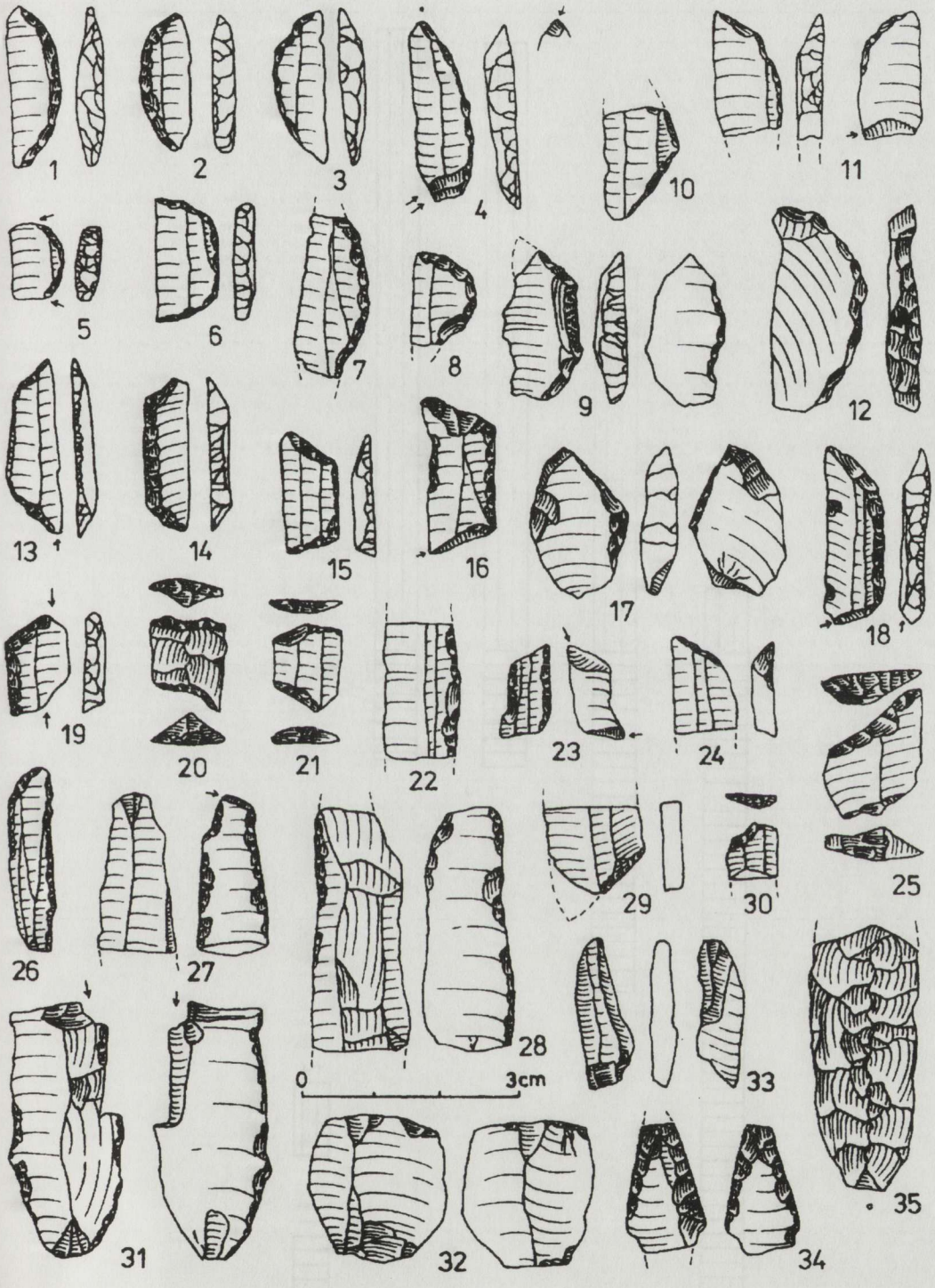

Fig. 8. Industrie lithique du Néolithique récent: 1-35 - obsidienne.
1-9 - segments, 10,19 - triangles, 11,12 - segments, 13-16 - trapèzes avec trois bords retouchés, 17,18 - pièces à dos, 20,21 - trapèzes ordinaires courts, 22,23 - lamelles à dos, 24,29,30 - troncatures retouchées, 25 - rhombe, 26-28 - lames à retouches marginales, 31 - burin, 32,33 - pièces esquillées, 34 - pointe pédonculée, 35 - lame à crête.

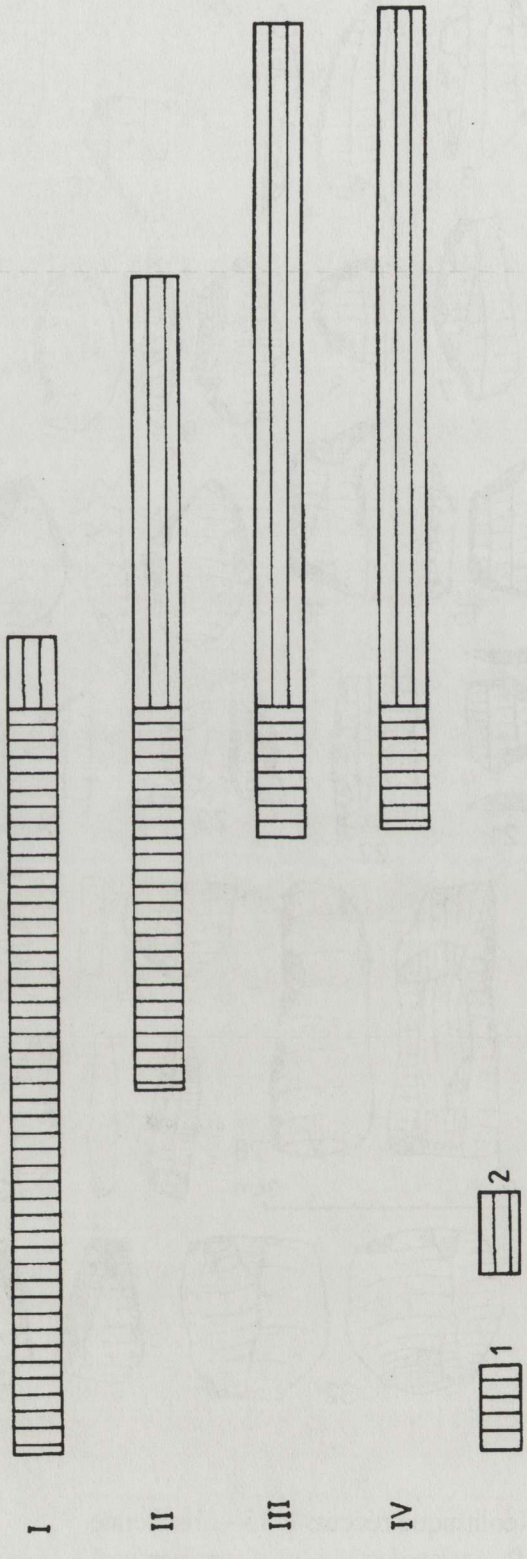

Fig. 9. Relations entre l'obsidienne (2) et les matières siliceuses (1) dans les outillages: mésolithiques (I), mésolithiques/néolithiques (II), du Néolithique ancien/moyen (III) et du Néolithique récent (IV).

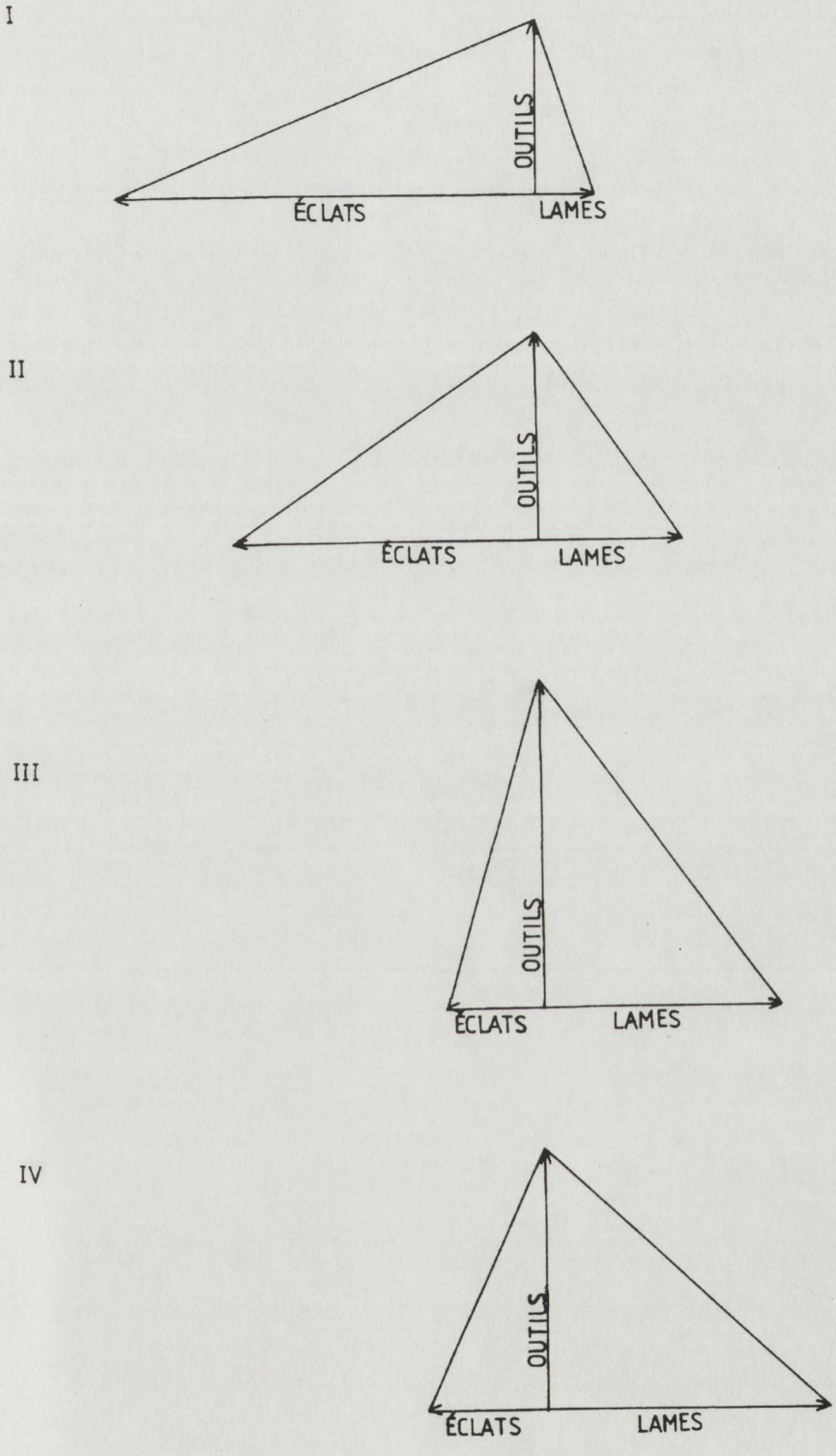

Fig. 10. Relations entre les groupes technologiques majeurs dans les outillages : mésolithiques (I), mésolithiques/néolithiques (II), du Néolithique ancien/moyen (III) et du Néolithique récent (IV).